Le Quotidien de l'Art

MERCREDI 6 MAI 2015 NUMÉRO 828

ENTRETIEN

LE NÉERLANDAIS HERMAN DE VRIES PRÉSENTE SON PAVILLON
P.10

LE PASSÉ POUR SEUL AVENIR DANS LES PAVILLONS À VENISE

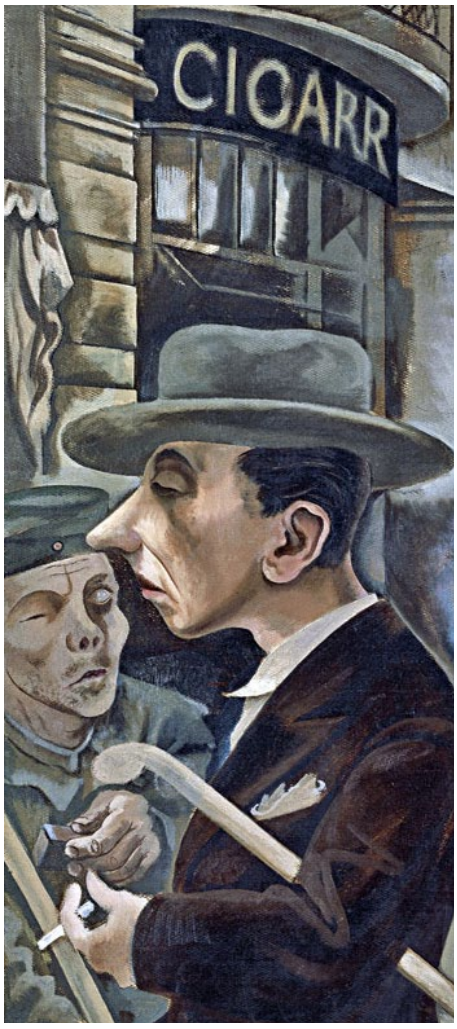
BIENNALE ‣ *page 06*

SARKIS, UN ARTISTE D'ORIGINE ARMÉNIENNE DANS LE PAVILLON TURC

VENISE ‣ *page 12*

LA NOUVELLE OBJECTIVITÉ ALLEMANDE REVISITÉE À VENISE

ART MODERNE ‣ *page 14*



DISPARITION DE JACQUES MATARASSO
‣ *page 02*

DISPARITION DE JACQUES MATARASSO

Jacques Matarasso.
© Bertrand Ornano.

> Le libraire, galeriste et éditeur Jacques Matarasso s'est éteint vendredi dernier. Né en 1916, il aura eu plusieurs vies. La première se déroule à Paris. Son père tient une librairie renommée fréquentée par des personnalités artistiques telles que Picasso. Il a ainsi la chance de côtoyer des écrivains et poètes en particulier surréalistes, qui rejoindront les vitrines et rayons de son commerce - Paul Éluard, René Char, André Breton, Aragon, mais aussi Jean Giono. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il quitte la capitale pour se réfugier à Nice. C'est un nouveau tournant puisqu'à sa passion première pour les livres vient alors s'ajouter la fréquentation des artistes de la région, avec lesquels il se lie souvent d'amitié. Parmi eux figurent Alberto Magnelli, Henri Goetz, Jean Arp, Chagall... En 1950, il ouvre sa propre librairie rue de Longchamp, à Paris. Il va y défendre la littérature, mais aussi l'estampe de peintres établis. Il va également exposer des artistes prometteurs qui, plus tard, se feront connaître sous le nom de l'École de Nice. Ces créateurs que l'œil de Jacques Matarasso a su découvrir se nomment Arman, Farhi, Gilli, Venet, Raysse... Autre vie, celle d'éditeur : vers 1980, le libraire se lance dans la production de textes inédits illustrés par des gravures originales elles aussi nouvelles. Dans les années 1990, il passera la main à sa fille Laure qui tient aujourd'hui la librairie-galerie et a publié un livre sur le parcours de son père. Une série de ventes aux enchères de la collection de Jacques Matarasso avait eu lieu récemment (lire *Le Quotidien de l'Art* du 28 mars 2014). La dispersion en trois vacations de ses livres s'est déroulée chez Alde en 2012. Puis, deux ans plus tard, celle des sculptures et œuvres de ses complices de l'École de Nice avait été organisée par Artcurial.

LE PORTRAIT DU PRÉSIDENT INDONÉSIEN RETIRÉ DES CIMAISES DE LA NATIONAL PORTRAIT GALLERY DE CANBERRA

> Après l'exécution de ressortissants australiens par les autorités indonésiennes, la National Portrait Gallery de Canberra a pris la décision par précaution de retirer de ses cimaises le portrait de Joko Widodo, président indonésien. « *Dans les circonstances actuelles, et après évaluation des risques de dégradation de l'œuvre d'art, il m'a semblé [...] nécessaire de la retirer de l'exposition*, a expliqué Angus Trumble, directeur de l'institution australienne. *Ma responsabilité première est d'assurer l'intégrité des œuvres et la sécurité de nos visiteurs* ». Cette mesure ne devrait être que temporaire. www.portrait.gov.au

/...

GALERIE LELONG
IN VENICE

Events in conjunction with the
56TH INTERNATIONAL ART EXHIBITION
LA BIENNALE DI VENEZIA
May 9 - November 22, 2015

PETAH COYNE
Palazzo Cavalli-Franchetti

JAUME PLENSA
Basilica di San Giorgio Maggiore

SEAN SCULLY
Palazzo Falier

NANCY SPERO
Punta della Dogana

BARTHÉLÉMY TOGUO
Arsenale, la Biennale di Venezia

URSULA VON RYDINGSVARD
Giardino della Marinaressa
Riva dei Sette Martiri

GALERIE LELONG
NEW YORK
528 West 26th Street New York, NY 10001 / art@galerielelong.com / www.galerielelong.com
PARIS
13, rue de Téhéran, 75008 Paris / info@galerie-lelong.com / www.galerie-lelong.com

SLIP OF THE TONGUE

AVEC/WITH
DANH VO

PUNTA DELLA DOGANA
VENISE, 12/04/15–31/12/15

MARTIAL RAYSSE

PALAZZO GRASSI
VENISE, 12/04/15–30/11/15

OUVERTS TOUS LES JOURS
DE 10H À 19H, SAUF
LE MARDI. FERMETURE
DES BILLETTERIES À 18H

OPEN EVERY DAY
FROM 10 AM TO 7 PM
EXCEPT TUESDAYS
LAST ENTRANCE AT 6 PM

WWW.PALAZZOGRASSI.IT
PUNTA DELLA DOGANA
DORSODURO, 2
PALAZZO GRASSI
CAMPO SAN SAMUELE, 3231
VENISE

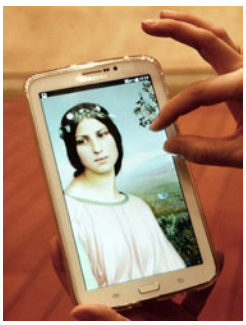
BOOKING
199 112 112
www.vivaticket.it

PUNTA DELLA DOGANA
FRANÇOIS PINAULT FOUNDATION

palazzo grassi
FRANÇOIS PINAULT FOUNDATION

PINAULT COLLECTION

TASSINARI/VETTA_L. SONNOLI



Le musée des beaux-arts de Lyon met des tablettes à disposition de ses visiteurs. © Lyon MBA - Photo Stéphane Degroisse.

LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LYON SE DOTE DE TABLETTES NUMÉRIQUES

> Quinze tablettes numériques sont désormais proposées au public du musée des beaux-arts de Lyon comme nouvel outil de médiation, a annoncé l'institution. L'outil comprenant l'application de l'établissement et des photographies en gigapixels de 15 tableaux de ses collections propose également trois parcours thématiques (« Chefs-d'œuvre », « Couleur/Noir » et « Nature/Végétal »), un parcours par département et un parcours « Coups de cœur ». Ce projet a été rendu possible dans le cadre du projet NFC (Near Field Communication) piloté par le Grand Lyon, en partenariat avec la Ville de Lyon et le musée. Ces applications sont disponibles gratuitement sur l'App Store et Google Play, pour toute personne disposant déjà d'un smartphone ou d'une tablette. **www.mba-lyon.fr**

LE NATIONAL MUSEUM OF SCOTLAND ACQUIERT UNE ŒUVRE DE PICASSO

> *Capra*, une des rares créations en verre dessinées par Pablo Picasso, est entrée dans les collections du National Museum of Scotland, à Édimbourg. Conçue en 1954, cette pièce en verre blanc, noir et translucide témoigne de la collaboration de l'artiste espagnol avec le verrier Egidio Costantini, fondateur de la manufacture Fucina degli Angeli à Murano. Cette rencontre qui se fit par l'intermédiaire de la collectionneuse américaine Peggy Guggenheim, installée dans la Sérénissime, diffère totalement des coopérations contemporaines de Picasso avec les potiers Suzanne et Georges Ramié à Vallauris. Tandis qu'à Vallauris, l'artiste fournit un prototype en céramique pour éditer les exemplaires suivants, le verrier ne travaille qu'à partir de dessins du maître. L'exemplaire acquis par le musée écossais est le premier réalisé de sept versions. L'œuvre sera présentée dans la salle dédiée à l'art et au design, dans l'une des dix nouvelles galeries que l'institution doit inaugurer en 2016. **www.nms.ac.uk**

Pablo Picasso et Egidio Costantini (verrier), *Capra*, verre, 1954, 31 x 24 x 11 cm. © Succession Picasso/ DACS London 2015.

L'« ART CRIME CONFERENCE » SE TIENDRA EN JUIN

Capture d'écran de la vidéo mise en ligne le 4 avril par le groupe Etat islamique montrant leur destruction de la cité pré-assyrienne de Hatra en Irak.

> Portée par l'Art Recovery Group et Jacob Fine Art inc., en partenariat avec l'université de New York, le troisième symposium international annuel « Art Crime Conference » se tiendra du 4 au 6 juin à la NYU Law School de New York. Parmi les 50 invités issus de maisons de ventes, de musées, du milieu juridique, de gouvernements ou de l'université, ont déjà confirmé leur présence Harry Ettlinger, dernier des Monuments Men vivant ; Ken Perenyi, faussaire ; ou Doreen Bolger et Marla Diaz, respectivement directrice et avocate du Baltimore Museum of Art. Par ailleurs, Sandra Cobden, senior vice-présidente de Christie's, et Jane Levine, Global Head of Compliance chez Sotheby's, aborderont la question du commerce de l'art. L'historien et anthropologue Amr Al-Azm s'interrogera, avec Michael Danti, du département d'État américain, sur les solutions possibles à mettre en place pour la lutte contre la destruction du patrimoine au Moyen-Orient. Sur cette même actualité, interviendront Bonnie Magness-Gardiner, chef de l'équipe du FBI Art Crime, et Laurie Rush, archéologue issue de l'armée américaine. « *Davos du marché de l'art* », comme les qualifie Christopher Marinello, président directeur de l'Art Recovery Group, ces trois journées seront aussi l'occasion de revenir sur l'affaire Gurlitt, et sur la question des spoliations. Inscription sur **http://www.scps.nyu.edu/academics/departments/humanities-arts-and-writing/events/special-events.html**

Le Quotidien de l'Art

Agence de presse et d'édition de l'art - - 231, rue Saint Honoré – 75001 Paris - - *ÉDITEUR* Agence de presse et d'édition de l'art, Sarl au capital social de 17 250 euros. 231, rue Saint Honoré – 75001 Paris. RCS Paris B 533 871 331 - - *CPPAP* 0314 W 91298 - - *ISSN* 2275-4407 www.lequotidiendelart.com - - Un site internet hébergé par Serveur Express, 8, rue Charles Pathé à Vincennes (94300), tél. : 01 58 64 26 80 ***PRINCIPAUX ACTIONNAIRES*** Patrick Bongers, Nicolas Ferrand, Guillaume Houzé, Jean-Claude Meyer - - ***DIRECTEUR DE LA PUBLICATION*** Nicolas Ferrand ***DIRECTEUR DE LA RÉDACTION*** Philippe Régnier *(pregnier@lequotidiendelart.com)* ***RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE*** Roxana Azimi *(razimi@lequotidiendelart.com)* ***MARCHÉ DE L'ART*** Alexandre Crochet *(acrochet@lequotidiendelart.com)* ***EXPOSITIONS, MUSÉES, PATRIMOINE*** Sarah Hugounenq *(shugounenq@lequotidiendelart.com)* - - ***MAQUETTE*** Anne-Claire Méry - - ***DIRECTRICE COMMERCIALE*** Judith Zucca *(jzucca@lequotidiendelart.com)*, tél. : 01 82 83 33 14 ***ABONNEMENTS*** abonnement@lequotidiendelart.com, tél. : 01 82 83 33 13 ***IMPRIMEUR*** Point44, 94500 Champigny sur Marne - - ***CONCEPTION GRAPHIQUE*** Ariane Mendez - - ***SITE INTERNET*** Dévrig Viteau

© ADAGP Paris 2013 pour les œuvres des adhérents
Visuel de couverture : George Grosz (1893-1959), Street Scene, 1925, huile sur toile, 81.3 × 61.3 cm, Museo Thyssen-Bornemisza, Madrid. © George Grosz, by SIAE 2015 - Estate of George Grosz

Institut Culturel
Bernard Magrez
Bordeaux

JONONE
KING OF HARLEM

featuring
Maï Lucas

EXPOSITION
DU 14 MAI AU 23 AOÛT 2015

PLUS ENCORE À DÉCOUVRIR
COLLECTION DE L'INSTITUT
GALERIES DES NOUVEAUX TALENTS
RÉSIDENCES D'ARTISTES

CHÂTEAU LABOTTIÈRE - 16 RUE DE TIVOLI, BORDEAUX
OUVERT DU JEUDI AU DIMANCHE DE 14H À 19H
WWW.INSTITUT-BERNARD-MAGREZ.COM

BIENNALE DE VENISE – Du 9 mai au 22 novembre

Le passé pour seul avenir dans les pavillons à Venise

Les pavillons nationaux de la Biennale de Venise, situés dans les Giardini, ouvrent leurs portes aujourd'hui aux professionnels. Tour d'horizon en avant-première des grandes tendances de cette édition._*Par Roxana Azimi et Philippe Régnier*

Danh Vo, *Your mother sucks cocks in Hell*, 2015. Pavillon danois de la Biennale de Venise 2015. Photo : QDA.

Adrian Ghenie, *Untitled*, 2012. Pavillon roumain de la Biennale de Venise 2015. Photo : Roxana Azimi.

Chaque édition de la Biennale de Venise permet de faire le point sur la création contemporaine. Au vu du cru 2015, où seuls 5-6 pavillons nationaux sont convaincants, les artistes ont les yeux davantage rivés sur le passé que sur l'avenir. Prompts à déterrer les utopies pour mieux se lamenter de leur échec, ces derniers font penser à *L'Albatros* de Baudelaire, les ailes trop lestées de références pour véritablement décoller. Danh Vo en est un parfait exemple : cet artiste, qui est également co-curateur de l'exposition de la Pointe de la Douane (lire *Le Quotidien de l'Art* du 4 mai), offre dans le pavillon danois des bribes d'archéologie, des collages anachroniques soulignant les collisions culturelles. Exemple ? Une tête de chérubin du XVII[e] siècle coincée dans une caisse de Whisky Johnny Walker. De même la vision qu'a Adrian Ghenie du monde actuel se définit par la mémoire. En témoignent ses peintures accrochées dans le pavillon roumain, remuant un noir passé, traversé par les figures d'Hitler et de Lénine ou faisant référence à un Marcel Duchamp sur son lit de mort. Désenchantement politique et artistique se donnent la main. Ce recours à l'histoire de l'art constitue aussi la sève du pavillon russe confié cette année à Irina Nakhova. Celle-ci fait largement référence aux avant-gardes russes depuis les années 1970, au premier rang

DÉSENCHANTEMENT POLITIQUE ET ARTISTIQUE SE DONNENT LA MAIN

/...

LE PASSÉ POUR SEUL AVENIR DANS LES PAVILLONS À VENISE

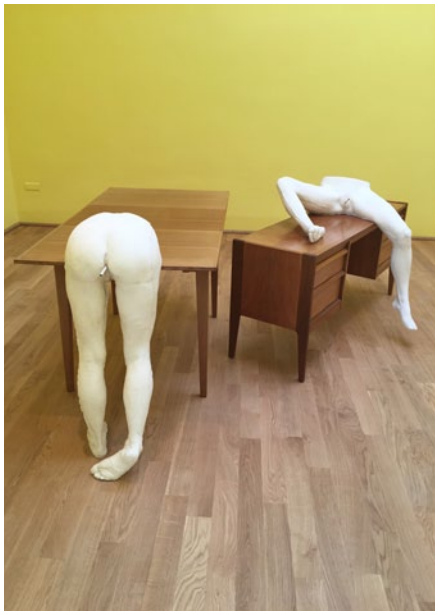
SUITE DE LA PAGE 06 desquels Ilya Kabakov, sans toutefois réussir à se hisser à leur niveau. Les pavillons allemand et coréen tentent maladroitement de se projeter dans un futur aseptisé, à coup d'imageries numériques glacées. Pourquoi chercher midi à quatorze heures semble nous dire le Néerlandais Herman de Vries (lire page 10), lui qui sait si bien trouver l'essence du monde dans la nature.

Céleste Boursier-Mougenot hier dans le Pavillon français de la Biennale de Venise 2015. Photo : Philippe Régnier.

C'est en explorant le même terreau que Céleste Boursier-Mougenot, locataire du pavillon français, a ouvert de nouvelles pistes dans le dialogue entre nature et culture. Inédit et hypnotique, audacieux et poétique, le ballet de ses arbres avait tout d'un projet fou. Pari magnifiquement gagné.

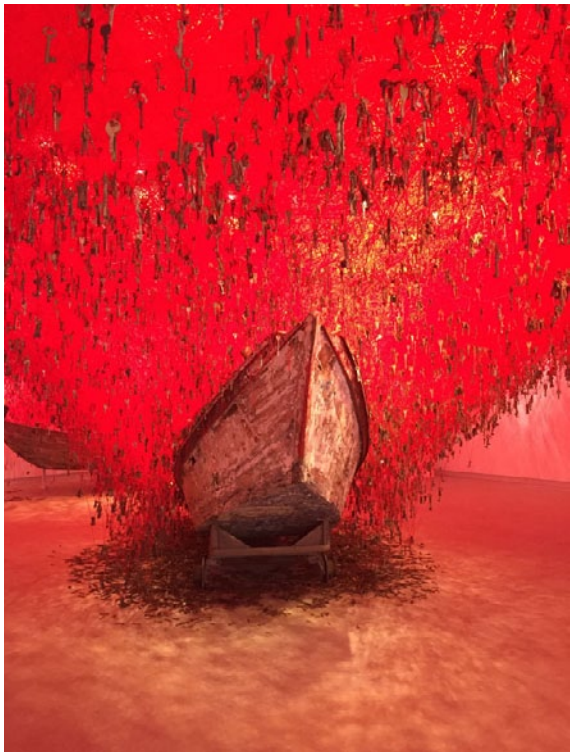
BIENNALE DE VENISE, du 9 mai au 22 novembre, Giardini, Venise, Italie, www.labiennale.org

DANS LES PAVILLONS NATIONAUX DES GIARDINI

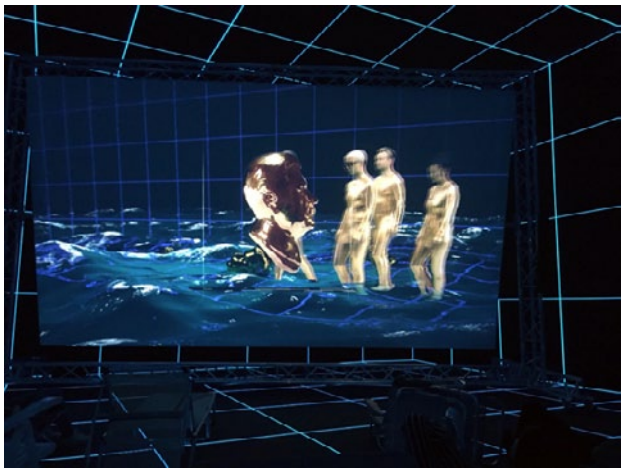


1

2



3



4

1. Sarah Lucas. Pavillon de la Grande-Bretagne de la Biennale de Venise 2015. Photo : Philippe Régnier.

2. Pamela Rosenkranz. Pavillon suisse de la Biennale de Venise 2015. Photo : QDA.

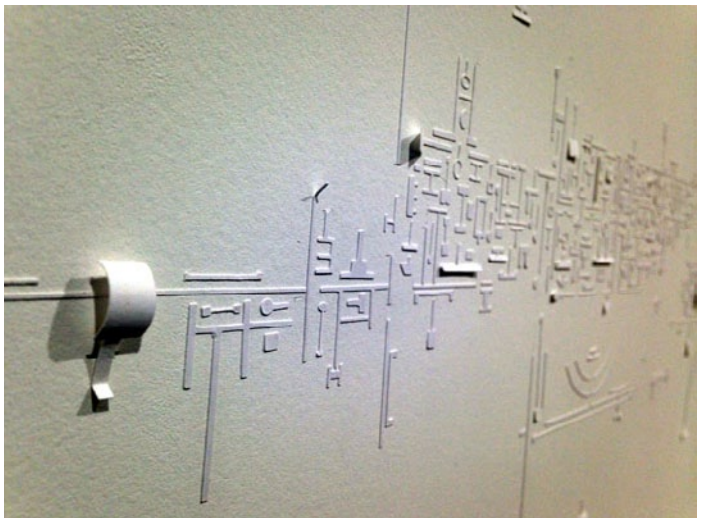
3. Chiharu Shiota. Pavillon japonais de la Biennale de Venise 2015. Photo : Philippe Régnier.

4. Pavillon allemand de la Biennale de Venise 2015. Photo : Philippe Régnier.

5. Ivan Grubanov, *United Dead Nations*. Pavillon serbe de la Biennale de Venise 2015. Photo : Philippe Régnier.

5

/...



1

2

4

3

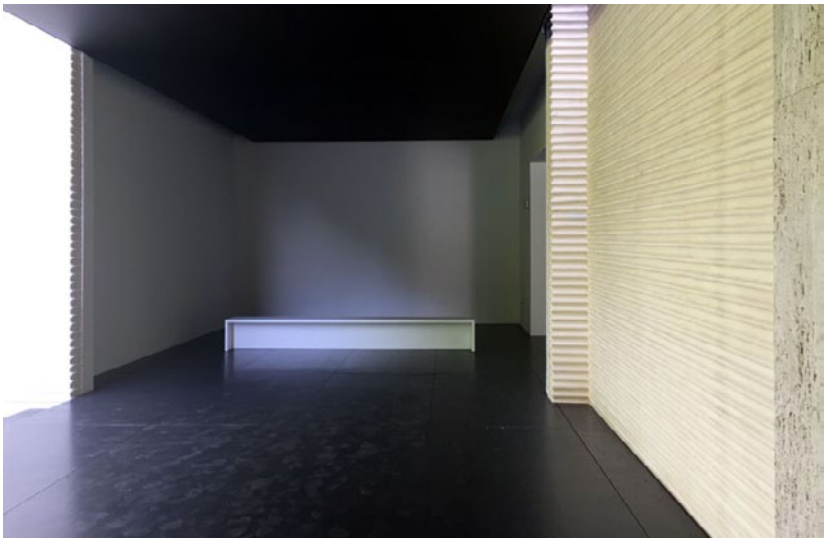
1. Marco Maggi. Pavillon uruguayen de la Biennale de Venise 2015. Photo : QDA.

2. Francesc Ruiz. Pavillon espagnol de la Biennale de Venise 2015. Photo : Roxana Azimi.

3. Joan Jonas. Pavillon des États-Unis de la Biennale de Venise 2015. Photo : Philippe Régnier.

4. BGL. Pavillon canadien de la Biennale de Venise 2015. Photo : Philippe Régnier.

5. Heimo Zobernig. Pavillon autrichien de la Biennale de Venise 2015. Photo : Philippe Régnier.



5

HERMAN DE VRIES, artiste

« Le rôle de l'artiste, c'est de montrer ce que l'on ne peut pas dire avec des mots »

Âgé de 84 ans, le Néerlandais Herman de Vries offre l'un des pavillons nationaux les plus réussis de la biennale. Une leçon d'humilité et de regard.

Propos recueillis par Roxana Azimi et Philippe Régnier

***Roxana Azimi*_Comment avez-vous conçu votre exposition ?**

Herman de Vries_C'est représentatif de ce que je fais. Mais il y a plus que cela. Parfois je dis que j'ai fait un « group show » parce que je ne suis pas bloqué dans une direction, dans une idée.

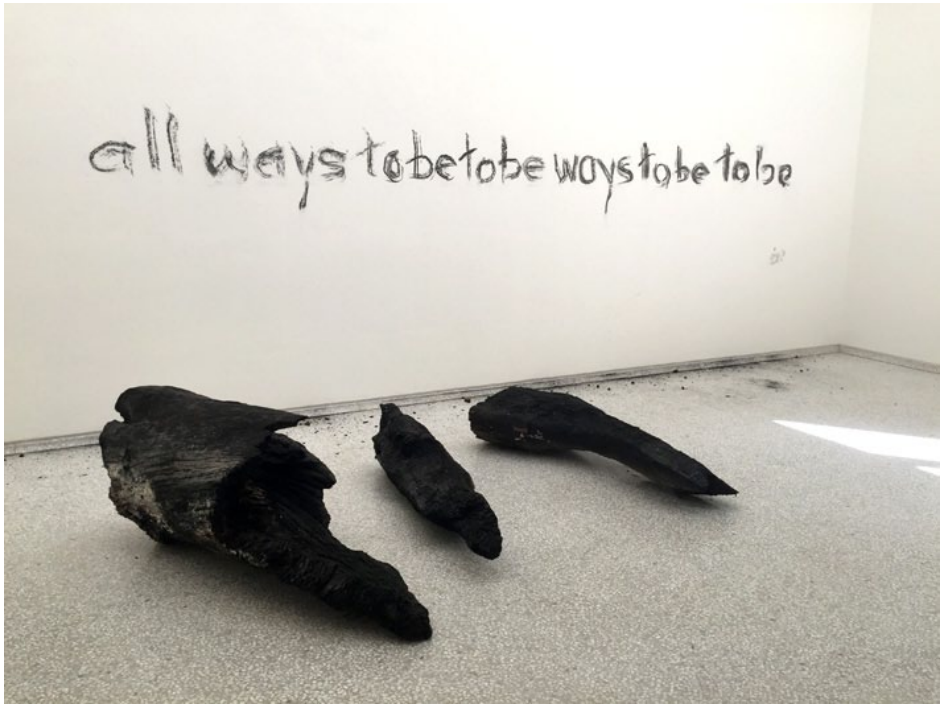
Est-ce important à votre âge de bénéficier d'un pavillon ?

C'est une grande opportunité pour communiquer : voyez tous les gens qui sont ici pour voir mon travail. Une œuvre d'art isolée, sans personne qui la regarde, n'a pas de sens. C'est seulement quand les gens la voient, l'écoutent, la sentent qu'elle devient complète.

La notion d'odeur, avec ce parterre embaumant de roses séchées, est-elle importante pour vous ?

L'odeur vient et s'en va rapidement ; pour l'instant la porte est ouverte mais sinon l'endroit devrait être entièrement envahi par l'odeur. Premièrement, la senteur des roses est toujours poétique. Deuxièmement, c'est notre nez qui est sollicité. Ici, ce n'est pas la pensée qui compte… C'est plus primaire, c'est l'expérience.

Herman de Vries hier dans le Pavillon néerlandais de la Biennale de Venise 2015. Photo : Roxana Azimi.



Herman de Vries, *Burned III*, 2014-2015. Pavillon néerlandais de la Biennale de Venise 2015. Photo : Philippe Régnier.

/…

HERMAN DE VRIES

SUITE DE LA PAGE 10 ***Philippe Régnier*_Quel est le point de départ de la pièce *Burned III* que vous montrez ici ?**

Le hasard, la chance. Je marchais dans mon village et tous les ans il y a un grand feu pour célébrer le solstice d'été. Après que le feu a été éteint, j'ai vu les restes et je me suis dit : « *Quelle magnifique sculpture* ». Ces restes ont pris part dans un procédé de changement. Sans changement, il n'a pas de possibilités. Sinon tout serait statique. Ces morceaux de bois ont été vivants et maintenant ils ont une existence différente que celle des autres arbres. Vous pouvez observer la structure du bois brûlé, la structure du bois est toujours là. Ce sont des objets très communs pour moi, ce bois brûlé juste là posé par terre. Mais il faut regarder à ses pieds. Le monde est si intéressant. J'ai fait un livre intitulé *À mes pieds* : je marchais sur des petites routes ; je m'arrêtais et prenais une photo devant moi, puis je marchais encore dix mètres et je reprenais une photo, c'était comme une sorte d'échantillon. Et chaque image montre quelque chose de singulier.

SANS CHANGEMENT, IL N'A PAS DE POSSIBILITÉS. SINON TOUT SERAIT STATIQUE

Pensez-vous que les gens n'accordent pas d'importance aux simples choses de la nature ?

On doit toujours garder les yeux, les oreilles et le nez ouverts. Et c'est bien d'attirer l'attention sur ces choses. Je pense que le rôle de l'artiste, même en peinture, c'est de montrer ce que l'on ne peut pas dire avec des mots.

Moi-même, dans la lagune de Venise, j'ai loué un bateau pour dix jours avec un guide et j'ai visité beaucoup d'îles et rencontré leurs occupants. J'ai pu ramasser des choses qui étaient là devant moi, je n'avais pas l'intention de le faire mais l'intérêt était là et je n'avais qu'à prendre ce qui se présentait par hasard. Dans les îles de la lagune, il y a toujours des surprises. J'ai trouvé des morceaux de poteries que j'ai pris avec moi. Puis j'ai acheté des livres sur l'archéologie pour voir si je pouvais les identifier. Et oui, c'était des céramiques du X^{e}-XII^{e} siècles de Byzance. Juste devant vos pieds sur une île. L'Histoire est là. D'habitude, on passe devant sans la voir. Et j'aime ouvrir la porte comme ça, d'un coup de pied. En fait, la porte est déjà ouverte mais beaucoup de gens l'ignorent.

Herman de Vries, *Rasenstücke*, 1983-2004 ; *The Sickles*, 2014-2014. Pavillon néerlandais de la Biennale de Venise 2015. Photo : QDA.

SARKIS, artiste

« Je ne cogne pas, j'ouvre »

Alors que l'Arménie commémore le centenaire du génocide arménien, la Turquie a choisi l'artiste d'origine arménienne Sarkis pour la représenter à Venise. Un choix hautement symbolique pour ce pavillon sombre et musical, traversé par des néons dessinant l'arc-en-ciel._*Propos recueillis par Roxana Azimi*

Sarkis dans l'exposition « Respiro ». Pavillon de la Turquie, Biennale de Venise 2015. © Sarkis, Adagp 2015. Courtesy Galerie Nathalie Obadia, Paris/ Bruxelles.

***Roxana Azimi*_En plein centenaire du génocide arménien, pourquoi avez-vous accepté de représenter la Turquie à la Biennale de Venise ?**

Sarkis_ On me l'a proposé fin 2014 en me disant que la Turquie aurait son premier espace pour 20 ans à Venise. Pour la première fois, ils ont renversé la vapeur et nommé un jury composé pour moitié de Turcs et moitié d'étrangers. Le jury m'a choisi. Au début, j'ai réagi difficilement. Je leur ai dit : « *Savez-vous quelle année nous sommes ?* » On s'est retrouvé avec la responsable de la Biennale à Venise. Nous nous sommes regardés dans les yeux. J'ai fait part de mes questionnements. J'ai demandé à choisir le commissaire. Il y a eu un siècle de silence sur le génocide. Mes parents sont des rescapés. On a senti que j'étais le seul à pouvoir faire quelque chose avec cela, l'ouvrir. Je suis artiste en dehors des nationalités. Au bout de trois semaines, je me suis décidé. Je ne voulais pas montrer que j'avais peur. C'est une énorme responsabilité. Le seul autre artiste arménien que j'ai pour modèle, c'est Sergei Paradjanov. Il a jeté dehors toutes les souffrances qu'il a eues. Quelques jours plus tard, j'ai reçu un coup de fil du pavillon arménien. Adelina von Fürstenberg a invité seize artistes dont moi. Un pont se fait avec le pavillon de la Turquie.

IL Y A EU UN SIÈCLE DE SILENCE SUR LE GÉNOCIDE. MES PARENTS SONT DES RESCAPÉS. ON A SENTI QUE J'ÉTAIS LE SEUL À POUVOIR FAIRE QUELQUE CHOSE AVEC CELA, L'OUVRIR

Un pont purement symbolique, car le génocide n'est pas officiellement reconnu par le gouvernement turc qui a juste présenté ses condoléances aux descendants des victimes…

Nous n'allons pas rester fermés parce que des gens le sont. Nous devons casser cela. Je n'ai pas touché à l'anniversaire comme sujet. Je réfléchis à quel moment les choses peuvent se rompre, casser, comme un Big Bang où quelque chose se rompt et autre chose naît. J'ai tout basé sur ce point de rupture. Je ne cogne pas, j'ouvre. C'est un geste plus difficile.

/…

SARKIS

SUITE DE LA PAGE 12

Un vitrail porte une image du parc Gezi. Un autre montre la tombe de vos parents. Pensez-vous faire polémique ?

On ne sait pas ce qui peut se passer avec les nationalistes des deux côtés. C'est une exposition très fragile.

Vue de l'exposition « Respiro » de Sarkis. Pavillon de la Turquie, Biennale de Venise 2015. © Sarkis, Adagp 2015. Courtesy Galerie Nathalie Obadia, Paris/ Bruxelles.

JE N'AI PAS VOULU ME PROTÉGER NI PROTÉGER MON EXPOSITION. J'AI MIS DE L'AMOUR DANS CET ESPACE.

Fragile ?

Je n'ai pas voulu me protéger ni protéger mon exposition. J'ai mis de l'amour dans cet espace.

Du sacré aussi ?

Chaque œuvre qui trouve sa forme et son silence devient sacrée. Je veux que tout l'espace respire même quand j'aborde la mort. Je n'ai jamais autant senti de responsabilité. C'est une sorte de borne kilométrique. C'est le projet le plus douloureux que j'ai fait. Il y a eu une gestation de neuf mois et des semaines d'insomnie.

Il y a une dimension cathartique à tout ça ?

Oui. Mon père ne m'a jamais parlé de 1915. Il faut parler.

Ne craignez-vous pas d'être instrumentalisé par le pouvoir ?

Ils ne pourront pas. J'ai beaucoup travaillé pour que l'essence de l'exposition soit totalement libre. À Venise, il y a des bagarres chics entre les pavillons anglais, français ou américain. Cela ne m'intéresse pas.

SARKIS, RESPIRO, Pavillon de la Turquie, Sale d'Armi Nord, Arsenal, Venise, http://pavilionofturkey15.iksv.org

NUOVA OGGETTIVITÀ – Museo Correr, Venise
Jusqu'au 30 août

La Nouvelle Objectivité allemande revisitée à Venise

Par Sarah Hugounenq

Seuls quelques rares privilégiés comme Max Beckmann ou Otto Dix ont échappé à l'opprobre jeté sur la création artistique si corrosive des années 1920 en Allemagne. Période trouble, la République de Weimar a été le théâtre d'une scène artistique dont le bouillonnement n'a eu d'égal que son tourment. En marge de la Biennale de Venise et pour mieux éclairer notre rapport au réel, le Museo Correr offre un panorama magistral de l'ensemble des expressions artistiques du mouvement de la Nouvelle Objectivité. Dessins impulsifs, peintures incisives et estampes graveleuses sont pour la première fois confrontés à la photographie. Au menu, prostitution, meurtre, misère, déréliction et infirmité.

Christian Schad (1894-1982), *Agosta the Pigeon-Chested Man and Rasha, the Black Dove*, 1929, huile sur toile, 120 x 80 cm. Collection privée, Courtesy of Tate. © Bettina Schad, Archiv U. Nachlab & Christian Schad, by SIAE 2015 © 2015 Christian Schad Stiftung Aschaffenburg/Artists Rights Society (ARS), New York/VG Bild-Kunst, Bonn.

Un homme à la cage thoracique enfoncée pose fièrement dans un fauteuil droit, devant une plantureuse femme noire. Les yeux mi-clos, son regard est perçant, provoquant. Le peintre, Christian Schad, nous lance un défi : oserez-vous regarder droit dans vos bottes ce corps mutilé par la guerre ? Le Museo Correr à Venise ne fait pas dans la demi-mesure. En choisissant de mettre à l'honneur la Nouvelle Objectivité allemande, l'institution offre un parcours magistral qui glace le sang. Thématique, l'accrochage évacue dès la première salle la production expressionniste de George Grosz à Otto Dix, qui a trop souvent réduit cette période à un art grotesque. L'acuité et la justesse qui caractérisent les salles suivantes affirment avec d'autant plus de conviction la modernité de ces artistes que le parcours a opté pour un accrochage qui respecte les genres classiques, du portrait à la nature morte, en passant par le paysage. « *Le réalisme incisif des artistes allemands qui dénoncent l'état politique, économique et social sous la République de Weimar a été laissé de côté par les historiens de l'art, qui ont préféré se pencher sur les innovations architecturales et le design de l'école du Bauhaus* », souligne Gabriella Belli, co-commissaire de l'exposition. La désaffection pour ce mouvement fut telle qu'il a fallu attendre près d'un siècle pour qu'une institution lance un inventaire de l'ensemble de la production artistique de cette époque. La tâche accomplie par le Los Angeles County Museum of Art (Lacma) est immense : examiner l'ensemble des collections privées et publiques du monde pour y

/...

LA NOUVELLE OBJECTIVITÉ ALLEMANDE REVISITÉE À VENISE

SUITE DE LA PAGE 14 cataloguer la moindre œuvre allemande exécutée entre les derniers combats de la Première Guerre mondiale et le premier jour de l'accession au pouvoir d'Adolf Hitler. Ce travail de fond donne aujourd'hui naissance à une exposition sans précédent faisant dialoguer 42 artistes. Les figures de proue du réalisme et de l'expressionnisme allemand, d'Otto Dix à George Grosz, se mêlent à un fourmillement d'artistes méconnus en dehors d'Allemagne : le pinceau acerbe de Karl Hubbuch se révèle aux côtés de la photographie d'une froideur chirurgicale d'Albert Renger-Patzsch. Des célébrités aux sombres inconnus, tous sont mus par une même dynamique : exorciser la tourmente et le chaos d'une génération désœuvrée après la guerre et confrontée à la misère. Les portraits sont crus, sans concession, jusque dans la représentation de la jeunesse. Les bambins sont maladifs et la femme enceinte a le profil fuyant dévoilant un corps informe chez Otto Dix. L'espoir a fui. Les natures mortes ne sont pas épargnées par cette déréliction : la solitude et la violence y sourdent. Ces « portraits d'objets » écorchent. Là un cactus est photographié par Aenne Biermann et peint par Franz Lenk. Ici, gisent rasoirs, scalpels et ciseaux sous le pinceau tranchant d'Herbert Ploberger. Quant aux paysages, ils sont arides et inhumains, envahis par la mécanique et l'industrie. Face aux photographies d'usines désertées sous le regard de Hans Finsler, Carl Grossberg livre une série de toiles dépeignant sa fascination pour les salles de machines. Dans ce marasme d'après-guerre, l'ordre n'est pourtant pas absent. Le projet fou d'August Sander de créer par le biais de la photographie une typologie sociale exhaustive des hommes, classés par métier, témoigne de cette recherche désespérée pour la norme. « *Les artistes de l'époque cherchaient à remettre de la cohérence dans le chaos*, analyse Stephanie Barron, co-commissaire. *Ils s'attachent à la réalité, aux objets quotidiens qui témoignent d'un nouveau mode de consommation de masse. Aujourd'hui, alors que l'art contemporain se nourrit du réel, il nous semblait important de porter un nouveau regard sur ce dernier, et de montrer comment les artistes s'y sont confrontés dans un monde qui change rapidement* ».

George Grosz (1893-1959), *The Boss*, 1922, Photolithographie, 57,6 x 42,6 cm. Los Angeles County Museum of Art, the Robert Gore Rifkind Center for German Expressionist Studies. © George Grosz, by SIAE 2015- Estate of George Grosz. Photo : © Museum Associates/LACMA.

Christian Schad (1894-1982), *Half Nude*, 1929, huile sur toile, 55,5 x 53,5 cm, Von der Heydt-Museum, Wuppertal. © Bettina Schad, Archiv U. Nachlab & Christian Schad, by SIAE 2015-Photo courtesy Von der Heydt-Museum Wuppertal.

En haut : Aenne Biermann (1898-1933), *Cactus*, 1928, épreuve sur gélatine, 17,6 x 12,6 cm. Museum Folkwang, Essen.

Commissariat :
Stephanie Barron, conservatrice en chef au Los Angeles County Art Museum, et Gabriella Belli, directrice de la Fondazione Musei Civici di Venezia.

NUOVA OGGETTIVITÀ. ARTE IN GERMANIA AL TEMPO DELLA REPUBBLICA DI WEIMAR (1919-1933), jusqu'au 30 août, Museo Correr, Piazza San Marco, Venise, www.nuovaoggetivitacorrer.it.

Catalogue, sous la direction de Stephanie Barron et Sabine Eckmann, éd. Prestel/24 Ore, 360 p, 38 euros

Itinérance : Lacma, du 4 octobre 2015 au 17 janvier 2016